

***Bibliothèque
et Archives
nationales***

Québec 

La Presse

17 septembre 2000

Page B1 manquante

Le site de Radio-Canada mène le peloton

ALEXANDRE PRATT

Aussi bien vous l'admettre tout de suite, le site Internet de Radio-Canada Sports est devenu notre page de référence depuis le début des Jeux.

En temps normal, on préfère RDS, TSN ou CNN SI pour la mise à jour rapide des nouvelles et des résultats. Cette fois-ci, l'équipe de la SRC fait un travail irréprochable : les nouvelles sont constamment rafraîchies, le choix des manchettes est judicieux et plusieurs chroniques, comme le résumé du jour, nous permettent de gagner un temps fou à

chercher les principaux faits saillants de la nuit.

Mais la grande qualité de ce site réside dans sa riche banque d'archives. Au cours des derniers mois, les cyberreporters de Radio-Canada ont réalisé des dizaines d'entrevues avec des athlètes locaux et ils ont compilé leurs plus récents résultats. Sauf erreur, tous les athlètes canadiens possèdent un dossier à jour que vous pouvez consulter à partir de la page d'accueil.

Autre truc intéressant : Radio-Canada donne un horaire complet et très détaillé de

toutes les compétitions pour toute la durée des Jeux. On y retrouve même les heures de remise des médailles. Seul hic, on aurait aussi aimé avoir les noms des pays participants dans les épreuves par équipe.

Le budget quasi-illimité de la SRC pour la prochaine quinzaine lui a aussi permis d'envoyer une cyberreporter à Sydney, Anik de Repentigny, qui travaille pour le site des sports amateurs depuis février dernier. Ses premiers articles sur les mots étranges employés par les Australiens et la conduite au-

tomobile à gauche étaient du déjà-vu, mais son reportage sur le triathlon féminin, lui, était probablement le plus substantiel à nous être parvenu. On y trouve aussi des entrevues audio avec les athlètes du jour (les entrevues vidéo, elles, sont interdites).

Finalement, soulignons la possibilité de pouvoir consulter l'horaire de télédiffusion des compétitions, ce qui n'est pas superflu pour s'y retrouver dans ce joyeux bordel médiatique.

Le site Internet de Radio-Canada
radio-canada.ca/allosydney



D'ICI 24 HEURES

À LA TÉLÉVISION

SRC

4 h : Natation, cyclisme, gymnastique artistique, judo, haltérophilie, volleyball, water-polo, soccer, boxe, escrime, voile. **12 h 30** : Faits saillants. **17 h** : Magazine olympique. **18 h 30** : Natation, aviron, basketball, cyclisme, sports équestres, volleyball de plage, boxe. **Minuit** : Canoë-kayak, sports équestres, haltérophilie, tir, boxe, volleyball, volleyball de plage. **DEMAIN 4 h** : Natation, gymnastique artistique, cyclisme, judo, haltérophilie, volleyball, boxe, water-polo, escrime, balle-molle, voile.

RDS

19 h : Basketball féminin (Sénégal-Canada). **Minuit trente** : Hockey sur gazon (Canada-Allemagne). **DEMAIN 9 h** : Water-polo féminin (Canada-Kazakhstan en différé).

CBC

3 h : Baseball, basketball (Canada-Australie), volleyball de plage, boxe, canoë-kayak, cyclisme, judo, gymnastique artistique, natation, volleyball de plage, water-polo féminin (Canada-États-Unis). **8 h** : Faits saillants. **19 h 30** : Baseball, basketball masculin (Canada-Sénégal), volleyball de plage, boxe, canoë-kayak, cyclisme, aviron, natation, volleyball, water-polo féminin (Canada-Kazakhstan 22 h). **DEMAIN 3 h** : Baseball, basketball, boxe, canoë-kayak, cyclisme, gymnastique artistique, hockey sur gazon (Canada-Allemagne 3 h), judo, balle-molle (Canada-Nouvelle-Zélande 2 h 30), natation, volleyball, haltérophilie.

TSN

Le réseau diffusera des épreuves olympiques de 3 h à 9 h, de midi à 18 h et de 19 h à 23 h. **Au menu** : hockey sur gazon, balle-molle, basketball et water-polo. **DEMAIN** : diffusion de compétitions entre 3 h à 9 h.

NBC

Résumé de la journée à partir de 19 h.

À SURVEILLER

Hockey sur gazon

RDS, ce soir minuit 30

et CBC, demain, 3 h 30

Après sa surprenante victoire contre le Pakistan, une puissance mondiale de cette discipline, les hockeyeurs canadiens se mesurent aux Allemands.

Judo

SRC, vers 4 h

La Québécoise Luce Baillargeon entre en scène et essaiera de se qualifier en vue de la finale des 52kg. Seul hic : elle affrontera la championne mondiale au premier tour...

LES QUÉBÉCOIS EN ACTION

Caroll-Ann Alie (voile), Luce Baillargeon (judo), Julie Beaulieu (gymnastique artistique), Claudia Brassard (basketball), Milaine Cloutier (badminton), Nathalie Fradette (balle-molle), Robbyn Hermitage (badminton), Karine Legault (natation), Marie-Christine Roussy (tennis de table), les membres de l'équipe canadienne de water-polo féminin.



PHOTO AP

Pas de vague pour Kim

Pendant que ses compatriotes faisaient la vague, Kim restait de bois. « C'est que cet arbitre, vraiment... Jamais vu un match de handball ou quoi ? » À court de mots, Kim appréhendait la fatale issue. La vague n'y fit rien et la Yougoslavie a défait la Corée du Sud 25-24. « On va s'en souvenir... »

En direct, en différé, en studio



PIERRE TRUDEL
TÉLÉVISION

collaboration spéciale

Vendredi, sur RDS, Claude Quenneville et Jean-Marie de Koninck ont décrit le triathlon féminin en direct du centre de diffusion, en voix hors-champ. Difficile de rendre compte autrement d'une épreuve qui comporte 1,5 km de nage, 40 km de cyclisme et 10 km de course à pied.

Radio-Canada a planifié la façon de couvrir chaque discipline selon la géographie, l'intérêt qu'elle suscite, le moment où elle se déroule, le temps d'antenne disponible et l'entente avec RDS.

Au badminton, au baseball, en escrime, au pentathlon, au tennis de table, au tir à l'arc, en voile, au hockey sur gazon, au handball et au volleyball de plage, sauf quand il y a par-

ticipation canadienne dans ce dernier cas, les faits saillants présentés en soirée lui servent de couverture. RDS assure la relève dans la plupart des sports collectifs.

Quant aux disciplines qui, de nature, comme le triathlon, rendent impossible la diffusion sur place, descripteurs et analystes travailleront du studio central, en cabine.

C'est le cas du canoë-kayak/slalom avec Stéphane Langdeau et Lucie Guay, du cyclisme sur route et du vélo de montagne avec Diane Sauvé et Pierre Thibault, et même du soccer, pour tous les matches à l'exception des finales, avec Francis Millien. Dans ce dernier cas, surtout en rondes préliminaires, la quantité de matches complique tout. Et Millien n'a pas le don d'ubiquité.

Bel enthousiasme et bon travail des descripteurs jusqu'ici. Sans les identifier pour l'instant puisque la critique serait prématurée, je formule cependant le voeu que certains cessent de nous dire « d'écouter la foule crier ». L'abus de description agace parfois.

Un court silence permettrait justement de mieux l'entendre, cette foule. Et « n'entrez » pas l'analyste. Le spécialiste engagé, c'est lui.

Comme NBC, Radio-Canada a vendu tout le temps publicitaire disponible. Pas au même tarif, mais quand même !

Quel pays consacre le plus grand nombre d'heures à la télédiffusion des Jeux ? Le Canada, avec 1309. Suivent l'Australie (1207), la Corée du Sud (940), l'Afrique du Sud (930), le Brésil (754) et la Chine (740).

Réjouissances à NBC. Les cérémonies d'ou-

verture ont atteint une cote d'écoute de 18,8/31, c'est-à-dire environ 19 548 000 foyers et 31 % des parts de marché.

La décision d'opposer des reprises de *Survivor* aux Jeux a sorti CBS des Top 10.

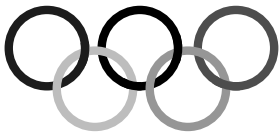
Autres chiffres : dix millions d'Australiens ont regardé les cérémonies à la télé. Sur une population de 19 millions !

Si dans deux semaines vous ignorez encore que le pont et la Maison de l'opéra sont les « symboles » de Sydney, c'est qu'il n'y a pas de télé sur votre planète. Sans exagérer, ça fait au moins... 2000 fois que je l'entends. Minimum.

Presque un faux pas



PIERRE FOGLIA
À SYDNEY



Ouf! Les filles du water-polo ont eu chaud! Il restait trois minutes, elles perdaient 7-5 contre les Russes. Il a fallu deux exploits, un de Johanne de Bégin et un autre de Cora Campbell qui a amené le but égalisateur de Marie-Claude Deslières, pour qu'elles s'en sauvent sans trop de dommage. Ouf...

« On a montré qu'on avait du caractère », se satisfaisait l'entraîneur Daniel Berthelette après le match. Je ne suis pas pour l'obstiner, j'ai vu deux matches de water-polo dans ma vie, celui-là et un autre il y a trente ans. Mais me semble qu'elles ont eu de la chance aussi, en plus du caractère. Sans parler des arrêts miraculeux de leur gardienne Josée Marsolais qui, paraît-il, est la meilleure gardienne de water-polo au monde. Je le crois volontiers.

Dieu que ce fut un match ardu. Elles ont compté le premier but et puis elles ont laissé les Russes imposer leur rythme. On aurait dit qu'elles jouaient sans enthousiasme. En fait elles étaient paralysées par le trac. Aucune inspiration à l'attaque. Des ballons perdus. Des poteaux. Des tirs prévisibles dans les mains du gardien russe. Bref, ça man-

quait tellement de caractère que même si je n'y connais rien, je me disais c'est pas possible, c'est pas les filles allumées que j'ai rencontrées il y a quelques jours. Je me suis dit que je m'étais peut-être trompé de piscine. Je me suis renseigné : vous êtes sûr que ce sont les Canadiennes qui jouent, on dirait plutôt des Belges, c'est pas des Belges ?

On rigole n'empêche qu'elles se sont compliqué la vie pour rien en ne battant pas les Russes. Il y a six équipes dans ce tournoi olympique, quatre d'égale force, Australie, Hollande, États-Unis, Canada. Une coche en dessous il y a les Russes. Deux coches en dessous, le Kazakhstan. C'est pas compliqué, il faut battre les Russes et le Kazakhstan pour atteindre la ronde finale.

« C'est souvent comme ça, disait Johanne Bégin après le match, on commence très lentement. On était pourtant très impatientes de jouer et on s'est bien réchauffées avant, je ne sais pas... »

« Nous, on est très heureuses du résultat prétendait de son côté, Josée Marsolais. Nos deux buts dans les dernières minutes, c'est bon pour le mental, ces deux buts-là nous ont fait entrer véritablement dans le tournoi. »

Tant mieux parce que ce soir, ça va être une autre histoire. Ce soir, elles affrontent les Américaines, qu'elles détestent, et qui le leur rendent bien. Alors, ça va être la guerre. Et c'est mieux de pas dormir à la guerre. L'HIMALAYA — Je suis aussi allé faire un tour à la boxe à Darling Harbour hier après-midi. Pas tellement pour la boxe, pour Mohammed Ali. Pour serrer la main à un Grand de notre temps. Il y a des hommes comme ça, Maurice Richard en fut un, qui SONT une époque. Il se trouve que celle d'Ali est la mienne. Ali a changé le sport ou est-ce la guerre (du Viêt-nam) qui changeait le monde et Ali n'a fait que remonter le courant ? On ne sait jamais précisément ces choses-là.

Il s'est avancé à pas prudents vers l'arène,

dès que les gens l'ont reconnu une sourde rumeur s'est levée des estrades A-li ! A-li ! A-li ! L'émotion l'a fait trembler plus fort. Il a voulu saluer, son bras s'est comme disloqué. Il a serré des mains, il a touché la mienne que je tendais avec des dizaines d'autres.

Au souper, un confrère m'a demandé où j'étais passé. À la boxe mon vieux, à la boxe. Les boxeurs canadiens ont-ils gagné ? Je ne sais pas. Je ne suis pas allé là pour voir des boxeurs canadiens. Et pourquoi alors ? Pour voir l'Himalaya qui a la maladie de Parkinson.

Savez qu'ils me prennent pour un morron ?

LA LITURGIE — « Cathy (Freeman) marche sur l'eau. Du sublime au stupéfiant. Un feu qui brûlera pour toujours dans notre mémoire. Des images de feu dans notre cœur ». Deux jours plus tard, les Australiens délirent encore sur leur cérémonie d'ouverture tandis que la presse internationale s'obstine : c'était plus beau à Barcelone. Non c'est ici... Pourquoi on n'organise pas à travers le monde une compétition de cérémonies d'ouverture ? D'ouverture de quoi ? De rien. Pas nécessaire qu'il y ait de quoi après... Il n'y avait personne au water-polo hier. C'était clairsemé à la boxe. La mévente des billets, particulièrement en handball et en athlétisme (les matinées seront presque vides), représente 100 millions de manque à gagner pour le comité organisateur. Pourquoi on ne ferait pas la cérémonie de clôture tout de suite ?

Pour moi aussi les Olympiques sont une messe. Sauf que je trouve que la liturgie prend beaucoup trop de place. C'est le show que les gens aiment. Qu'il aillent au cirque, pas à la messe.

LA TAVERNE DU COIN — La sécurité n'est pas moins omniprésente à Sydney qu'aux autres Jeux. On passe au détecteur de métal 50 fois par jour, le plus achalant c'est de vider ses poches, non le plus achalant ce

sont les bénévoles zélés, ceux qui te font ouvrir ton ordinateur des fois que ce serait une machine infernale. Mais il y en a aussi des gentils. L'autre matin, je vais courir dans le parc en face du village et j'oublie mon accréditation dans ma chambre. En revenant je dis au type de la sécurité « accompagne-moi jusqu'à ma chambre, je vais te la montrer ». Un coup rendu là, je lui ai fait un café. J'ai essayé de l'embarquer dans une conversation sur les aborigènes.

Hier, je suis allé faire un tour à Redfern, je lui dis comme ça.

Pourquoi t'es allé là ? Il était sur la défensive. Redfern est un quartier délabré au cœur de Sydney, habité par des aborigènes.

— Je sais ce que les touristes pensent des Australiens là-dessus. Mais c'est faux. Je ne suis pas raciste, la grande majorité des Australiens ne le sont pas non plus. Les choses changent beaucoup. Il y a une volonté de vivre ensemble qu'il n'y avait pas du temps de mes parents. Il y a une curiosité de la culture, de l'histoire indigène, mais il y a aussi une grande fatigue des débats, des chicanes. Sous prétexte qu'ils étaient là avant nous, les aborigènes ont des revendications territoriales complètement ridicules. Ils ne veulent pas seulement des excuses, ils veulent toute l'Australie. Et ils ne veulent des excuses que comme argument de négociation. Pourquoi tu ris ?

— Parce que je trouve ça drôle de faire le tour du monde pour me retrouver à la taverne au coin.

UN AUTRE ! — Je viens d'apprendre la mort de Jean-V. Dufresne, ce n'était pas un ami, c'était un modèle. J'ai longtemps découpé ses papiers, j'ai toujours gardé le portrait qu'il avait fait de Deschamps dans *L'actualité*. J'y pense, il serait à propos de ressortir ses chroniques olympiques des Jeux de Montréal qu'il avait couverts, je crois, pour le *Devoir*. Des bijoux. Salut collègue.

Gymnastique : les Russes devancent de peu les Chinois

Agence France-Presse

SYDNEY — Les Russes ont pris doublement position, en plaçant Alexei Nemov en tête et en devançant de peu les Chinois (230,133 contre 229,996) par équipes, dans le concours de qualification de gymnastique artistique, hier, aux Jeux de Sydney.

Avec 58,361 points, Nemov, qui participera à cinq des six finales par appareil, a devancé le champion d'Europe, l'Ukrainien Oleksandr Beresh (58,049), et son compatriote Alexei Bondarenko (57,812). Le premier Chinois, Wei Yang, n'est que cinquième avec 57,449.

Une chose est déjà sûre : un autre Russe, Nikolai Kriukov, champion du monde en titre, ne sera pas champion olympique. Dès son premier passage, il a raté son entrée aux barres parallèles, et son entraîneur, Leonid Arkaev, ne l'a pas aligné au sol pour préserver son tendon d'Achille récemment opéré. Il n'était donc pas en mesure d'obtenir l'un des 36 totaux qualificatifs pour le concours général individuel, mercredi.

Le Bélarusse Ivan Ivankov, champion du monde en 1994 et 1997, ne montera sans doute pas sur la plus haute marche du podium non plus. Son entrée en matière, au sol, fut en effet assez catastrophique, avec une sortie du tapis, la montée en force ratée d'un appui tendu renversé et une réception brouillonne à sa sortie en double salto arrière. Opéré lui aussi des tendons d'Achille en 1996, ce qui l'avait privé du titre olympique, il n'avait déjà pas été lui-même aux championnats du monde de Tianjin (Chine), qu'il avait abandonné en cours de route, l'année dernière.

En revanche, Nemov affiche une forme éclatante. On lui attribuerait presque le titre par avance, n'était une chute toujours possible à la barre fixe. Et si on ne se souvenait pas qu'il y a quatre ans, à Atlanta, il avait déjà gagné les qualifications avant d'abandonner le titre au Chinois Li Xiaohuang. Après, les ennuis s'étaient accumulés sur la tête de ce vice-champion olympique, qui reste le plus élégant gymnaste qu'il ait jamais été donné de voir.

Souffrant des épaules et du dos, il avait dominé tous ses adversaires à Tianjin avant de récolter un 8,737 aux anneaux qui l'a plongé à la sixième place. À Sydney, ayant apparemment récupéré une bonne partie de ses moyens, il a été crédité de 9,600 à son « appareil de torture », ce qui lui eut assuré le titre mondial haut la main.

La Russie, la Chine, l'Ukraine, les États-Unis, le Japon et la Roumanie disputeront la finale par équipe, demain. Une finale dont seront exclus les Coréens.



PHOTO AP

Les mains, comme les pieds, prêtes à agripper, le Bélarusse Ivan Ivankov a gardé le regard sur la barre. Décevant lors des exercices au sol, le champion du monde en 1994 et 1997 ne montera sans doute pas sur la plus haute marche du podium.

« Je continue, c'est sûr »

Alexander Jeltkov doit se contenter du 24^e rang : première déception québécoise

ROBERT LAFLAMME
Presse Canadienne

SYDNEY — Fouetté dans son orgueil à la suite de sa contre-performance à la barre fixe, le gymnaste Alexander Jeltkov promet de revenir plus fort dans quatre ans.

« Je vais analyser ce qui s'est passé et je continue, c'est sûr. Ce mauvais résultat me motive encore plus », a souligné Jeltkov en commentant sa décevante 24^e place.

Même s'il a dit que « ce n'est pas la fin du monde », le coup a été dur à accepter. Le vice-champion mondial à la barre fixe en 1999 représentait évidemment un espoir de médaille à Sydney. Son échec constitue plutôt la première déception québécoise des XXVII^e Jeux.

« Les attentes à mon endroit étaient très élevées et ça été difficile à gérer, a-t-il admis. Avant de venir ici, beaucoup de gens au Québec m'ont parlé de mes chances de gagner une médaille. J'essayais de leur expliquer que ce ne serait pas aussi facile qu'ils le pensaient. Il y a beaucoup de bons gymnastes et les Jeux olympiques, c'est gros. »

Tombé des nues

L'entraîneur de l'équipe canadienne, Serge Castonguay, est tombé des nues quand on lui a appris l'élimination de Jeltkov samedi après-midi.

C'est qu'il était assuré que tout se jouerait en soirée, sur des poussières. Troisième à l'issue de la séance matinale avec un score de 9,662, Jeltkov avait déjà dégringolé en 17^e position avant même d'aller voir le troisième groupe à l'oeuvre.

« C'est ce que je craignais, il a été emporté par l'escalade des scores. C'est souvent ce qui arrive quand on fait partie du premier groupe », a dit Castonguay.

« Je maintiens avoir quand même fait une bonne routine, à l'exception de quelques petites erreurs », a réaffirmé Jeltkov, qui a par ailleurs terminé 74^e sur 76 inscrits au sol.

C'est un ensemble de facteurs qui lui ont été néfastes, selon lui, comme de se retrouver dans le groupe du matin (« Je ne suis pas très matinal en plus », a-t-il lancé en riant), d'avoir centré sa préparation sur la barre fixe et de ne pas avoir été entouré d'une équipe.

Sa plus grande déception, c'est de ne pas avoir pu prendre part aux six épreuves parce qu'il a été ralenti par des blessures, dont une à un coude, au cours des derniers mois d'entraînement.

« Je sais que je peux exceller dans toutes les épreuves, a-t-il avancé. C'est difficile de tout miser sur un seul appareil. »

Sasha, comme on l'appelle, estime que son corps peut endurer les rigueurs de quatre autres années d'entraînement. Les gymnastes quittent habituellement à un jeune âge. À 22 ans, il estime ne pas avoir atteint son plein potentiel.

« Je connais plusieurs gymnastes âgés de 25-26 ans. C'est avant tout une question de santé. Physiquement, je n'ai jamais subi de blessures graves. »

Et psychologiquement, il est encore animé du feu sacré. « Je vais tirer des leçons de l'expérience et revoir toute ma préparation pour les compétitions importantes à l'avenir. C'était mes premiers Jeux olympiques et j'espère que ce ne seront pas mes derniers », a conclu le Géorgien d'origine.

Concours
Vos coups de
cœur
de Sydney

La Presse

Gagnez un séjour
à Salt Lake City
aux Jeux olympiques
d'hiver de 2002.

Dans un texte d'un maximum de 200 mots, décrivez-nous vos coups de cœur ou les moments inoubliables que vous font vivre les athlètes aux Jeux de Sydney.

Jusqu'au 2 octobre *La Presse* publiera quotidiennement trois de vos textes.

Faire parvenir vos textes à *La Presse*, ainsi que vos coordonnées complètes :
Courriel : coupdecœur@lapresse.ca
Télécopieur : (514) 285-7131

Les règlements du concours sont disponibles à *La Presse*.
Valeur totale approximative des prix offerts: 7 500 \$.



Marion Jones : le 200 m à fond

Agence France-Presse

SYDNEY - Au-delà de la longueur, l'Américaine Marion Jones a admis hier qu'il lui faudrait probablement faire la course de sa vie pour s'assurer le titre olympique du 200m et préserver ses chances de glaner cinq médailles d'or à Sydney.

Jones, qui prépare à 24 ans ses premiers Jeux, n'aura que 90 minutes entre les demi-finales et la finale du 200m prévues le 28 septembre, soit au lendemain d'une journée déjà chargée de deux tours de 200m et la longueur, sa principale faiblesse.

« Je n'avais qu'une heure entre les demis et la finale aux sélections américaines de juillet, mais ça reste un défi de taille », a déclaré la double championne du monde du 100 m devant un parterre de journalistes où l'on notait la présence de son mari C.J. Hunter, le lanceur de poids, forfait en raison d'une blessure à un ménisque.

« Ce sera difficile de se réserver et je devrai probablement faire la course de ma vie », a poursuivi « Little Marion » qui avait été poussée par sa compatriote Inger Miller en finale des sélections.

Pas de quoi toutefois perturber son sommeil lequel est régulièrement animé par les images d'elle-même trônant sur la première marche de cinq podiums.

Sur 100m, elle affiche une grande sérénité. « Je ne dit pas que je suis *Superwoman* ou invincible, mais j'ai le sentiment d'être au sommet actuellement », a-t-elle assuré. « Si l'une de mes rivaless'estime capable de courir en 10 sec 5 ou 10 sec 6, qu'elle le fasse ».

Confiance en Graham

Jones n'est nullement affectée par les commentaires de Carl Lewis qui estime qu'elle est trop ambitieuse en cherchant à glaner cinq médailles d'or et dépasser ainsi son exploit de Los Angeles (4 titres).

« J'ai toujours eu des détracteurs et c'est dommage que des gens essayent de vous rabaisser. Mais je ne leur accorde aucun intérêt », a commenté la championne de Raleigh, en Caroline du Nord.

Même raisonnement pour ceux qui doutent d'elle à la longueur. « C'est le grand point d'interrogation, mais c'est aussi pourquoi cette épreuve a une place à part parmi les cinq que je disputerai, a-t-elle dit, réitérant sa confiance en son entraîneur Trevor Graham.

« Je ne vois pas pourquoi je demanderai l'avis de quelqu'un d'autre après quatre ans de collaboration et si près des Jeux. J'ai confiance en lui comme en mes capacités », a-t-elle lancé. « C'est vrai que je n'ai pas été à mon niveau le mois dernier à Bruxelles mais Trevor et moi avons travaillé la prise d'appel ».

« J'ai appris certaines choses à Séville et apporté depuis des modifications », a ajouté Jones en référence au cauchemar des Mondiaux où elle avait dû se contenter de la médaille de bronze à la longueur avant d'être foudroyée sur la piste du 200 m par des problèmes dorsaux.

Rien, ni personne ne pourra l'empêcher de tenter son aventure olympique. Pas même le vent : « Je m'inquiéterai s'il souffle seulement dans mon couloir », a-t-elle plaisanté à moins d'une semaine de son entrée en lice.

La cycliste Tanya Dubnicoff écartée du podium

D'après CP

Tanya Dubnicoff enfilaitle pantalon quand Felicia Ballanger, Michelle Ferris et Jiang Cuihua ont commencé leur marche vers le podium du vélodrome pour accepter leur médaille du 500 mètres dames.

Certains pourraient dire que la meilleure canadienne en cyclisme sur piste s'est fait prendre les culottes baissées quelques minutes plus tôt, alors qu'une course médiocre l'a reléguée au 8e rang parmi les 17 coureuses inscrites.

« Il n'y a vraiment rien à dire à part que le départ a été donné, je suis partie, j'ai roulé le plus vite que j'ai pu, j'ai franchi la ligne, j'ai regardé l'horloge et puis... quoi ? a demandé Dubnicoff quelques minutes après la course. Comment ça se fait que je n'aie pu aller plus vite ? Je n'ai pas la réponse pour le moment. »

Prétendante à une médaille, la cycliste de Winnipeg a terminé huitième en 35,486 secondes. Pour sa part, Lori-Anne Muenzer, d'Edmonton, a pris le treizième rang avec un chrono de 35,846 s.



PHOTO AP

Deux records du monde en une épreuve pour les Australiens! Ian Thorpe (à droite) enlace son coéquipier Michael Klim, après le relais 4 X 100 m libre historique. Premier relayeur, Klim a franchi les 100 m en 48.18 s., effaçant le record établi par le Russe Alexandre Popov en 1994.

Ian Thorpe, l'enfant prodige

NICOLAS GAUDICHET
Agence France-Presse

SYDNEY — Lorsque le prodige australien Ian Thorpe a viré pour entamer la dernière ligne droite de son 400 m libre, hier, les 17 000 spectateurs de la piscine olympique de Sydney n'ont plus été qu'un hurlement. Ce n'était pas pour prévenir leur favori de l'improbable retour d'un concurrent, mais plutôt pour le porter vers un énième record du monde. Thorpe disposait alors d'une demi-seconde d'avance sur sa propre marque établie lors des sélections australiennes, en mai dernier, un record qui avait secoué le monde de la natation.

À un moment, le public a cru que Thorpe n'y arriverait pas. Après un départ canon, la « Torpille » semblait piocher. D'une demi-seconde, son avance sur son record du monde avait fondu à neuf centièmes à 100 mètres de l'arrivée. Mais Thorpe a accéléré alors qu'on

ne l'attendait plus pour améliorer son record de près de huit dixièmes.

Sans joie exubérante, l'adolescent serre les poings longuement, le regard fixé sur le tableau qui indique... 3:40.59 ! Le public rugit de plaisir, scande son nom. Thorpe, à la sortie du bassin, bombant à peine le torse, n'en rajoute pas devant une performance pourtant incroyable. On le pense épuisé.

Jour de gloire

Dans les faits, Thorpe n'en a pas fini avec son jour de gloire. À peine une heure après sa course d'anthologie, il en mène une autre. En tant que dernier nageur, il offre le record du monde du relais 4 x 100m libre à son pays aux dépens des Américains, pourtant favoris.

Quand Gary Hall prend le dessus avant la dernière ligne, on se dit que Thorpe a trop tiré sur la bête, que le sprinteur américain va le supplanter. Mais l'Australien

trouve les ressources de revenir et de boucler son 100 mètres en 48,30, ce qui sur une course individuelle le placerait dans les cinq meilleures performances de tous les temps.

« Cette victoire signifie encore plus pour moi », assure le nageur.

Les Américains ont eu beau de faire mieux que leur ancien record du monde, ils sont battus. Par Thorpe, bien sûr, mais aussi et surtout par son compère Michael Klim, auteur d'une marque mondiale sur ce relais.

Thorpe peut alors dire « la plus grande fierté de sa vie », évoquer « un rêve qui se réalise », jurer qu'il « n'y a rien de comparable à une médaille d'or olympique ».

Fera-t-il du sprint ?

Chaque fois qu'il rentre dans un bassin, Ian Thorpe semble devoir battre un record du monde. « Ça ne se passe pas comme ça. Quand je rentre dans une piscine, je donne le

meilleur de moi-même. Je suis déterminé. Je vois ce que je peux améliorer par rapport à ce que j'ai fait auparavant. »

Ses performances susciteront par contre des doutes. Et l'Australien le sait. Il évoque une préparation « difficile », avec « cette controverse sur le dopage ».

À 17 ans, personne ne sait où se situent les limites de Thorpe, apparu au plus haut niveau il y a seulement deux ans. Sa performance sur le 4 x 100 m laisse penser qu'il pourrait, un jour ou l'autre, se lancer dans le sprint, comme il en a déjà à plusieurs reprises manifesté l'intention et y glaner autant de lauriers que sur les distances supérieures.

Les travaux de Thorpe sont loin d'être terminés. Le relais 4 x 200 m libre et le 200 m libre ne paraissent pas pouvoir lui échapper. L'Australie a donc eu la confirmation, hier, de ce qu'elle laissait entendre : elle dispose d'un des plus grands nageurs de l'histoire.

EN BREF

Émilie Fournier se résigne à quitter le village

La jeune gymnaste blessée **Émilie Fournier** devra se résigner à vivre les Jeux olympiques à l'extérieur du village des athlètes. Le comité organisateur a répondu de façon négative à la requête de la délégation canadienne. Fournier, qui s'est fracturée une cheville à l'entraînement jeudi, doit donc céder la place à sa remplaçante. Elle demeurera à la « Maison du Canada » sur le campus universitaire McQuairie. Elle pourra assister à la compétition de ses coéquipières puisqu'on lui a obtenu des billets.
D'après PC

Les nageuses imitent les plongeurs et quittent Sydney

Comme l'équipe de plongeon, les nageuses synchronisées ont quitté Sydney au lendemain de la cérémonie d'ouverture afin de s'entraîner dans un environnement plus paisible. Les plongeurs sont retournés à Hobart, en Tasmanie, où ils y resteront jusqu'à quelques jours de leurs premières épreuves, le 22. Quant à l'équipe de nage synchronisée, elle s'est rendue à Melbourne. « C'est une excellente chose, a souligné **Jacinthe Taillon**. Nous pourrions polir notre routine dans une piscine intérieure semblable à celle de Sydney. »
D'après PC

Nadia est à Sydney

La reine des Jeux olympiques de Montréal, **Nadia Comaneci**, est à Sydney à titre d'invitée du CIO. Comaneci, âgée de 38 ans, donne des conférences, en plus de faire quelques routines en compagnie de son mari américain **Bart Conner**, également un ancien gymnaste. Le couple demeure à Norman, en Oklahoma. Comaneci pense que le score parfait de 10 qu'elle a réalisé pour le première fois en 1976, à l'âge de 14 ans seulement, sera difficile à répéter, voire impossible, parce qu'on a resserré les règlements.
D'après PC

À cause du maillot...

Les nouveaux maillots, plus difficiles à agripper, n'ont pas bien servi la cause de l'équipe féminine de water-polo dans son premier match du tournoi olympique : un verdict nul de 7-7 arraché à la Russie. « J'ai eu des problèmes avec mon costume de bain qui n'est pas adapté au travail de centre-avant, a souligné **Johanne Bégin**, de Vanier. Il s'est déchiré au premier quart et la fermeture au dos n'a pas cessé de descendre pendant tout le match. »

RÉJEAN TREMBLAY

rejean.tremblay@lapresse.ca

Des Jeux et des époques

Non, je ne suis pas à Sydney. Pour diverses raisons. D’abord, Foglia y est et personne ne peut faire mieux que Foglia. Ça ne vaut même pas la peine de se retrouver sur le même continent que lui.

Et ensuite, j’ai payé mon dû aux Jeux d’été. Je me suis tapé les trois Jeux les plus politisés de l’histoire, Montréal en 1976, Moscou en 1980 et Los Angeles en 1984. Ce furent les Jeux les plus dominés par la grande politique internationale, exception faite peut-être des tristes Jeux de Berlin en 1936 qui devaient servir à montrer la supériorité de la race aryenne. Jesse Owens s’est occupé de faire dérailler le grand rêve d’Adolf.

Vous vous rappelez des Jeux de Montréal ? Nadia Comaneci, le Stade olympique qui devait remplacer les pyramides d’Égypte dans les livres d’histoire. Et le maire Drapreau qui avait déclaré qu’il était aussi impossible de faire un déficit avec les Jeux de Montréal que de voir un homme accoucher d’un bébé. On fume encore et on paye encore un stade qui va servir à présenter des Salons de l’auto et de l’habitation.

Mais vous rappelez-vous du boycott des Jeux par tout un continent ? En 1976, il aurait fallu enlever un anneau au symbole olympique. L’anneau noir. C’était ce que l’Afrique avait trouvé de plus fort pour passer son message désespéré. Un message qui visait à faire prendre conscience du racisme et de la discrimination dont souffraient trop de Noirs dans trop de pays du continent africain. Une vingtaine de pays avaient refusé à la dernière minute l’invitation de Montréal.

Bien sûr, ce n’était que l’Afrique et cette absence n’avait pas tellement dérangé les Jeux. C’était avant le sida et l’Afrique n’était pas encore complètement à l’agonie.

Et les Jeux de Brejnev... à Moscou

En juillet 1980, je m’étais retrouvé, fasciné, dans le grand stade de Moscou pour les

cérémonies d’ouverture. Nous étions sept journalistes du Canada. Deux seulement du Québec. J’étais le seul journaliste de l’écrit. Mon confrère Jean Bédard de Radio-Canada était l’autre Québécois à Moscou.

Des Jeux qui devaient servir à faire la preuve éclatante de la supériorité communiste sur le capitalisme occidental. Jamais de toute son histoire, sans doute, Moscou n’avait été aussi belle. Les dômes des basiliques et des édifices brillaient de toutes leurs dorures, l’organisation était sans défaut à part les problèmes de communication avec l’Occident. Il fallait écouter toutes les conversations téléphoniques des journalistes avec leurs confrères, leurs patrons, leurs parents et amis et ça prenait du temps. Au moins trois heures, parfois plus, pour avoir une ligne avec le Canada.

Ce qui était incroyable et ce qu’on ne pouvait deviner à l’époque, c’est que la dictature communiste de Moscou n’en avait plus pour dix ans à vivre. Deux cent mille soldats assuraient « l’ordre » et la « sécurité » dans la capitale et des dizaines de milliers d’agents du KGB étaient à l’oeuvre.

Puisque les États-Unis, le Canada, le Japon et des dizaines d’autres pays avaient boycotté les Jeux de Moscou à cause de l’invasion de l’Afghanistan, j’avais été libre de fureter un peu partout dans la grande ville olympique.

Vous n’avez pas vu d’images de ces grands Jeux. Les télé occidentales avaient imposé le black-out au triomphe des Soviétiques et de leurs « cousins » de l’Europe de l’Est et de Cuba.

J’ai sans doute passé à Moscou les trois semaines les plus passionnantes et les plus palpitantes de toute ma carrière et ce n’est qu’en revenant au Québec que j’ai appris que le consulat soviétique avait prévenu M. Roger Lemelin et M. Yvon Dubois, respecti-



vement éditeur et directeur de l’information de *La Presse*, que l’on me mettrait dans un avion en direction de Francfort au début de la deuxième semaine des Jeux. On n’appréciait pas mes articles...

J’ai dû écrire un bon texte le samedi puisque je n’ai jamais subi la moindre pression officielle pendant les Jeux. J’ai eu droit aux tracasseries habituelles en URSS à l’époque. J’avais photographié de simples habitations à prix modiques et j’avais eu droit à l’arrivée de la milice pour m’enlever mon film dans mon appareil. Mais sinon...

Et Los Angeles... les Jeux Seven Eleven

Ça prenait une revanche. Je ne me rappelle plus du prétexte, mais en 1984, l’Union Soviétique, l’Allemagne de l’Est, la Chine communiste et une douzaine d’autres pays boycottaient à leur tour les Jeux de Los Angeles.

Les Jeux de Los Angeles furent les Jeux les plus *cheapos* de l’histoire moderne. Les Jeux des autobus scolaires et des uniformes de fortrel aux couleurs de la chaîne de dépanneurs Seven Eleven.

Mais qui se soucie aujourd’hui de savoir que quelques-unes des meilleures plongeuses au monde, les Chinoises et les Soviétiques, n’étaient pas à la piscine McDonald’s quand Sylvie Bernier remporta sa médaille d’or ? De toute façon, ce jour-là, Sylvie était la meilleure au monde et jamais on n’aura le droit de ternir sa médaille avec des histoires politiques qui se jouaient un million de milles au-dessus de sa tête.

Ces Jeux des années 70 et 80 étaient des Jeux qui servaient de miroir grossissant pour mieux vendre l’image de deux systèmes qui

s’affrontaient dans une lutte titanesque depuis déjà 40 ans. L’Ours soviétique et l’Aigle américain. Ça nous semble terriblement loin, mais pourtant le monde entier était passé à quelques reprises à deux doigts de la catastrophe nucléaire. Et les Jeux étaient comme le reste du monde. Divisés en deux. L’Est contre l’Ouest.

Les Jeux du fric

Juan Antonio Samaranch, le vieux fossile de l’organisation olympique, est fier d’avoir réuni les deux Corées pour les Jeux de Sydney. Elles étaient divisées depuis 1953. C’était le dernier vestige d’une guerre froide. Je dis le dernier puisque Cuba fait plutôt partie du folklore politique.

En apparence, le monde a bien changé. Il n’y a plus deux grands blocs idéologiques. Mais il y a peut-être pire. Il y a le fric des Américains et il y a le reste. C’est plus sournois. Quand Denys Arcand a tourné son grand film, *Le Déclin de l’empire américain*, il parlait sans doute de la pensée, de la culture, de la moralité américaines. Il ne devait pas parler du fric et de la puissance commerciale et militaire des USA.

Nous vivons en plein dans l’empire. Les Romains de l’époque de Néron ou de Trajan qui reviendraient sur terre retrouveraient vite leurs balises. C’est le même empire aussi dominant que celui de Rome, assurant la police sur le monde civilisé et imposant ses us et coutumes. Le but ultime il y a 2000 ans étaient de devenir citoyen romain, aujourd’hui, c’est d’avoir sa carte verte.

Les Jeux olympiques ont survécu aux boycotts et à la guerre froide. Survivront-ils à quelques décennies de domination de la télé et du fric américains ? Ça ne me tente pas d’aller vérifier sur place.

Foglia devrait pouvoir nous le dire...

Paris rêve d’un marathon olympique sur les Champs-Élysées

Agence France-Presse

SYDNEY — Les plus hauts représentants de la candidature de Paris à l’organisation des Jeux de 2008 ont présenté leur projet, samedi à Sydney, où viennent de débiter les JO 2000, en rêvant d’un marathon olympique sur les Champs-Élysées.

« Et si le marathon traversait les Champs-Élysées », a imaginé la ministre française de la Jeunesse et des Sports Marie-George Buffet en reprenant à son compte le titre récent d’un quotidien australien.

Elle a affirmé que, au-delà de Paris et sa région, « c’est tout le pays qui a la volonté d’accueillir l’événement ». Elle a souligné que cette candidature s’inscrivait dans « l’action de la France pour préserver l’éthique et les valeurs humaines du sport ».

Claude Bébéar, président de la candidature de Paris, a estimé que la capitale française offrait une ultime possibilité au Comité international olympique (CIO) « d’organiser les Jeux dans une ville historique ». Compte tenu du développement urbain, il a affirmé qu’après 2008 un tel projet ne serait en effet plus envisageable, ni à Paris ni ailleurs.

La capitale française figure — avec Istanbul, Osaka, Pékin et Toronto — parmi les cinq villes retenues le 28 août dernier par le CIO pour demeurer dans la course à l’organisation des Jeux 2008.

Fête de l’humanité

« Paris semble considérée comme le meilleur des projets, a affirmé M. Bébéar. Elle a gagné la première étape mais l’essentiel c’est la fin ». Le choix final sera décidé lors de la session du CIO à la mi-juillet 2001 à Moscou.

M. Bébéar a rappelé que 95 % des équipements nécessaires à l’accueil des JO à Paris étaient déjà réalisés ou programmés.

« La France est réellement mobilisée, a-t-il ajouté. Elle est devenue un pays multiethnique, multiculturel avec un problème d’intégration à résoudre. Le Mondial-98 de football a fait comprendre que le sport est un excellent moyen d’intégration, capable de contribuer à la construction de cette France nouvelle. »

Dans un clin d’oeil politico-humoristique adressé à Mme Buffet, membre du Parti communiste, il a conclu en souhaitant que Paris 2008 soit « la fête du sport et des athlètes, une fête multiculturelle, multinationale : la fête de l’humanité, en quelque sorte. »



PHOTO Reuters

Chut !

Darien Powers, l’athlète en blanc, semblait tout ce qu’il y a de concentré mais son cavalier, probablement un peu fébrile, a demandé aux spectateurs de baisser le ton. Andrew Hoy et sa monture se préparaient à la partie dressage du concours complet, qui comprend aussi des épreuves de sauts et de cross-country.

EN BREF

Zatopek, de son lit d’hôpital

EMIL ZATPEK, 77 ans, quadruple champion olympique en 1948 et 1952, admis le 4 septembre à l’hôpital militaire de Prague-Stresovice, pourra suivre les transmissions des JO de Sydney, a affirmé le *Dr Ilja Kotik*, chef du pavillon des maladies internes. L’athlète tchèque est hospitalisé en raison d’une virose compliquée par une inflammation au poumon et des problèmes cardiaques. *d’après AFP*

Lasorda ne veut pas perdre

TOMMY LASORDA, l’entraîneur de l’équipe américaine de baseball, avoue qu’il ne connaissait pas la plupart de ses joueurs il y a dix jours, à son arrivée à Sydney. Lasorda, 72 ans, qui a mené deux fois les Dodgers de Los Angeles à la victoire en Série mondiale, se dit convaincu que son équipe peut battre les Cubains, pourtant grands favoris. « On n’a pas fait 10 000 km pour perdre », a-t-il dit. Le problème c’est que les Cubains non plus. *d’après AFP*

La télé s’enflamme

LA CÉRÉMONIE D’OUVERTURE a battu tous les re-

cords d’audience télé en Australie avec 10 436 000 téléspectateurs, sur une population de 19 millions d’habitants, alors que le spectacle n’était retransmis que sur une seule chaîne. Le dernier record — pour les funérailles de Lady Di en 1997 — était de 6 234 000 pour une retransmission sur quatre chaînes. *d’après AFP*

Allo maman !

TOUJOURS PENDANT la cérémonie d’ouverture, spectateurs, athlètes et journalistes ont passé au total 125 000 coups de fil, totalisant 200 000 minutes de communications, soit l’équivalent de 20 semaines de trafic en temps ordinaire. *d’après AFP*

Les billets s’envolent

POUR LE PREMIER JOUR des Jeux, un record olympique a été battu : celui du pourcentage de billets vendus par rapport au nombre de places disponibles. Avec 84 % de ventes, le record de Barcelone (82,3 %) est dépassé. « Il se vend encore 50 000 places par jour », affirme *Michael Eyers*, l’adjoint au chef du comité d’organisation des Jeux, le SOCOG. *d’après AFP*

Les Jeux endeuillés

M^{me} Samaranch meurt à 67 ans

AP et PC

APRÈS DEUX ANNÉES de tumulte au plan professionnel, le président du Comité international olympique, Juan Antonio Samaranch, vit maintenant un drame personnel.

Alors que le président de 80 ans se dirigeait vers l’Espagne en provenance de Sydney afin d’être au chevet de son épouse malade, cette dernière est décédée.

Maria Teresa Salisachs-Rowe est morte, hier, à Barcelone des suites d’une longue lutte, vraisemblablement contre le cancer. Elle avait 67 ans.

« Nous allons devoir prendre des mesures afin de lui rendre un hommage et d’exprimer nos condoléances », a déclaré Pal Schmitt du CIO, un Hongrois qui est à la tête du protocole. Elle n’était pas un membre du CIO, mais elle fut une amie très proche de plusieurs d’entre nous. Elle était un peu la première dame du CIO. »

Une personne qui a répondu au téléphone à la résidence des Samaranch avait été la première à confirmer le décès, mais n’avait pas livré d’autres détails.

Juan Antonio Samaranch avait quitté Sydney samedi matin afin de rejoindre son épouse dans son pays, mais il n’était pas encore arrivé à Barcelone lors du décès de son épouse. Il a appris son décès alors qu’il était encore dans l’avion le menant à Barcelone.

L’agence de presse *Europa Press* a précisé que l’épouse du président du CIO avait fait plusieurs séjours en clinique ces dernières semaines et que son état de santé s’était détérioré ces derniers jours.

Le directeur général du CIO, François Carrard, ne pouvait dire quand le président du CIO sera de retour à Sydney. « Il a un grand sens du devoir. Il m’est impossible de prédire son retour. Il a clairement signifié qu’il avait l’intention de revenir aussi rapidement que possible. »

Le Canadien Dick Pound, premier vice-président du CIO, a pris la relève de Samaranch pendant son absence. « Il n’aura rien de changé pour ce qui est des Jeux. Nous allons simplement tenter d’aider le patron du mieux que nous pouvons. Son but est que notre organisation fonctionne comme s’il était ici. »

Samaranch doit céder son poste en juillet prochain après 21 ans à la présidence du CIO. Il était marié à son épouse depuis plus de 40 ans. Ils ont eu deux enfants, Maria Teresa et Juan Antonio.



PHOTO AP

Maria Teresa Salisachs-Rowe

TRIATHLON

MESSIEURS	
1,5 KM DE NATATION	
40 KM DE CYCLISME ET 10 KM DE COURSE À PIED	
1. Simon Whitfield (CAN).....	1h48:24.02
2. Stephan Vuckovic (ALL).....	1h48:37.58
3. Jan Rehula (TCH).....	1h48:46.64
4. Dmitry Gaag (KZK).....	1h49:03.57
5. Ivan Rana (ESP).....	1h49:10.88
6. Miles Stewart (AUS).....	1h49:14.52
7. Olivier Marceau (FRA).....	1h49:18.03
8. Reto Hug (SUI).....	1h49:21.30
9. Simon Lessing (GBR).....	1h49:24.32
10. Timothy Don (GBR).....	1h49:28.85
11. Andriy Glushchenko (UKR).....	1h49:30.17
12. Andreas Raelert (ALL).....	1h49:31.28
13. Martin Krnavek (TCH).....	1h49:38.01
14. Leandro Macedo (BRE).....	1h49:50.69
15. Volodymyr Polikarpenko (UKR).....	1h49:51.78
16. Craig Watson (NZL).....	1h50:01.85
17. Hunter Kemper (USA).....	1h50:05.56
18. Markus Keller (SUI).....	1h50:15.25
19. Carl Blasco (FRA).....	1h50:18.02
20. Conrad Stoltz (AFS).....	1h50:24.39
21. Takumi Osara (JAP).....	1h50:29.95
22. Juraci Moreira (BRE).....	1h50:44.79
23. Eneko Llanos (ESP).....	1h50:48.35
24. Jean-Christophe Guinchard (SUI).....	1h50:50.76
25. Ryan Bolton (NZL).....	1h50:52.95
26. Hamish Carter (USA).....	1h50:57.17
27. Craig Walton (AUS).....	1h50:57.66
28. Oscar Galindez (ARG).....	1h50:59.48
29. Johannes Enzenhofer (AUT).....	1h51:02.48
30. Csaba Kuitor (HUN).....	1h51:05.74
31. Stephan Bignet (FRA).....	1h51:12.15
32. Alessandro Bottoni (ITA).....	1h51:18.13
33. Vasileios Krommydas (GRE).....	1h51:28.94
34. Peter Robertson (AUS).....	1h51:39.04
35. Joachim Willen (SUE).....	1h51:40.80
36. Hideo Fukui (JAP).....	1h52:04.79
37. Gilberto Gonzalez (VEN).....	1h52:13.03
38. Ben Bright (NZL).....	1h52:17.26
39. Armando Barcellona (BRE).....	1h53:42.63
40. Nick Radkewich (USA).....	1h53:44.63
41. Matias Brain Pena (CHI).....	1h53:44.90
42. Eric van Der Linden (PBS).....	1h54:32.04
43. Rob Barel (PBS).....	1h55:36.69
44. Jan Knobelauich Hansen (DAN).....	1h55:42.06
45. Roland Melis (AHO).....	1h56:11.95
46. Hiroyuki Nishiuchi (JAP).....	1h56:59.76
47. Mikhail Kuznetsov (KZK).....	1h59:13.50
48. Dennis Looze (PBS).....	2h00:23.80
Andrew Johns (GBR).....	abandon
Jose Maria Merchán (ESP).....	ab.
Filip Ospaly (TCH).....	ab.
Mark Marabini (ZIM).....	ab.

CLASSEMENT DES MÉDAILLES
Or : Simon Whitfield (CAN)
Argent: Stephan Vuckovic (ALL)
Bronze: Jan Rehula (TCH)

NATATION

DAMES	
100 M DOS	
6 SÉRIES, LES 16 MEILLEURS TEMPS EN DEMI-FINALES	
SÉRIE 3	
1. Kirsty Coventry (ZIM).....	1:03.05 Q
SÉRIE 4	
1. Roxana Maracineanu (FRA).....	1:01.66 Q
2. BJ Bedford (USA).....	1:01.70 Q
3. Nina Zhivanevskaya (ESP).....	1:01.97 Q
4. Dyana Calub (AUS).....	1:02.46 Q
5. Lu Donghua (CHN).....	1:02.91 Q
SÉRIE 5	
1. Zhan Shu (CHN).....	1:02.19 Q
2. Antje Buschschulte (ALL).....	1:02.23 Q
3. Katy Sexton (GBR).....	1:02.67 Q
4. Kelly Stefanyshyn (CAN).....	1:02.78 Q
5. Sandra Voelker (ALL).....	1:02.88 Q
SÉRIE 6	
1. Mai Nakamura (JAP).....	1:00.88 Q
2. Diana Iuliana Mocanu (ROU).....	1:01.18 Q
3. Louise Ormstedt (AUS).....	1:01.98 Q
4. Noriko Inada (JAP).....	1:02.19 Q
5. Michelle Lischinsky (CAN).....	1:02.89 Q

100 M BRASSE	
6 SÉRIES, 16 MEILLEURS TEMPS EN DEMI-FINALES	
SÉRIE 4	
1. Sarah Poewe (AFS).....	1:08.06 Q
2. Tarnae White (AUS).....	1:08.35 Q
3. Masami Tanaka (JAP).....	1:09.12 Q
4. Britte Beuve (BEL).....	1:09.38 Q
5. Christin Petelski (CAN).....	1:09.57 Q
SÉRIE 5	
1. Megan Quann (USA).....	1:07.48 Q
2. Agnes Kovacs (HUN).....	1:08.50 Q
3. Svitlana Bondarenko (UKR).....	1:09.60 Q
4. Qi Hui (CHN).....	1:09.88 Q
5. Natassa Kejzar (SLO).....	1:10.44 Q
SÉRIE 6	
1. Penny Heyns (AFS).....	1:07.85 Q
2. Leisel Jones (AUS).....	1:07.92 Q
3. Sylvia Gerasch (ALL).....	1:09.31 Q
4. Rhianonn Leier (CAN).....	1:09.68 Q
5. Simone Karr (ALL).....	1:09.94 Q
6. Madelon Baans (PBS).....	1:10.47 Q

400 M NAGE LIBRE	
5 SÉRIES, 8 MEILLEURS TEMPS EN FINALE	
SÉRIE 3	
1. Brooke Bennett (USA).....	4:07.57 Q
2. Claudia Poll Ahrens (CRC).....	4:08.33 Q
3. Masami Tanaka (JAP).....	4:09.61 Q
4. Carla Geurts (PBS).....	4:10.86 Q
SÉRIE 4	
1. Diana Munz (USA).....	4:10.39 Q
2. Nadejda Tohmezova (RUS).....	4:10.76 Q
SÉRIE 5	
1. Hua Chen (CHN).....	4:10.56 Q
2. Hannah Stockbauer (ALL).....	4:10.76 Q

200 M NAGE LIBRE	
7 SÉRIES, 16 MEILLEURS TEMPS EN DEMI-FINALES	
SÉRIE 5	
1. Josh Davis (USA).....	1:48.43 Q
2. James Salter (GBR).....	1:48.77 Q
3. Orm Arnarson (ISL).....	1:49.78 Q
4. Paul Palmer (GBR).....	1:49.83 Q
5. Stephan Herbst (ALL).....	1:49.84 Q
6. Attila Zubor (HUN).....	1:50.11 Q
SÉRIE 6	
1. Pieter van den Hoogenband (PBS).....	1:46.71 Q
2. Igor Kolesda (BLR).....	1:49.01 Q
3. Grant Hackett (AUS).....	1:49.23 Q
4. Stefan Pohl (ALL).....	1:50.07 Q
5. Bela Szabados (HUN).....	1:50.10 Q
SÉRIE 7	
1. Ian Thorpe (AUS).....	1:46.56 Q
2. Massimiliano Rosolino (ITA).....	1:47.37 Q
3. Rick Say (CAN).....	1:46.62 Q
4. Scott Goldblatt (USA).....	1:49.05 Q
5. Andrej Kapralov (RUS).....	1:49.92 Q

100 M DOS	
7 SÉRIES, 16 MEILLEURS TEMPS EN DEMI-FINALES	
SÉRIE 4	
1. Simon Dufour (FRA).....	56.01 Q
SÉRIE 5	
1. Stev Theloke (ALL).....	55.00 Q
2. Bartosz Kizierowski (POL).....	55.14 Q
3. Neil Walker (USA).....	55.34 Q
4. Gordon Kozul (COR).....	55.43 Q
5. Eithan Urbach (ISR).....	55.44 Q
SÉRIE 6	
1. Matthew Welsh (AUS).....	54.70 Q
2. Steffen Driesen (ALL).....	55.39 Q
3. Antonio Rodolfo Falcon (CUB).....	55.61 Q
4. David Ortega (ESP).....	55.80 Q
SÉRIE 7	
1. Lenky Krayzelburg (USA).....	54.38 Q
2. Svetlana Smirnova (RUS).....	55.02 Q
3. Alexandre Massura Neto (BRE).....	55.58 Q
4. Peter Horvath (HUN).....	55.81 Q
5. Chris Renaud (CAN).....	55.85 Q
6. Adam Ruckwood (GBR).....	56.19 Q

400 M QUATRE	
6 SÉRIES, 8 MEILLEURS TEMPS EN FINALE	
SÉRIE 4	
1. Alessio Boggiatto (ITA).....	4:14.26 Q
2. Curtis Myden (CAN).....	4:16.55 Q
3. Cezar Alexandru Badita (BOU).....	4:17.11 Q
SÉRIE 5	
1. Erik Vendt (USA).....	4:17.15 Q
2. Justin Norris (AUS).....	4:17.36 Q
3. Shinya Taniguchi (JAP).....	4:17.36 Q
4. Terence Parkin (AFS).....	4:18.14 Q
SÉRIE 6	
1. Tom Dolan (USA).....	4:15.52 Q

SOFTBALL

DAMES	
Etats-Unis bat Canada.....	6 à 0

TIR

DAMES	
PISTOLET À AIR COMPRIMÉ 10 M	
CLASSEMENT FINAL	
PTS	
1. Tao Luna (CHN).....	488.2
2. Jasna Sekaric (YOU).....	486.5
3. Annemarie Forder (AUS).....	484
4. Svetlana Smirnova (RUS).....	483.7
5. Michiko Fukushima (JAP).....	483.7
6. Dina Aspandiyarova (KZK).....	483.7
7. Olga Kouznetsova (RUS).....	482.4
8. Yoko Inada (JAP).....	481.2
9. Yuliya Bondareva (KZK).....	382
10. Otyyad Gundegmaa (MGL).....	382
11. Viktorja Chaika (BLR).....	381
12. Lolita Evglevskaya (BLR).....	381
13. Adriana Rendon (COL).....	381
14. Margarita Tarradell (CUB).....	381
15. Monica Rundqvist (SUE).....	381
16. Ren Jie (CHN).....	379
17. Hebatallah El Wazan (EGY).....	379
18. Maria Pilar Fernandez (ESP).....	379
19. Song Ji-young (CDS).....	379
20. Mirosława Sagun (POL).....	379
21. Diana Mata (ALB).....	378
22. Anke Schumann (ALL).....	378
23. Kim Eagles (CAN).....	366
CLASSEMENT DES MÉDAILLES	
Or: Tao Luna (CHN).....	(CHN)
Argent: Jasna Sekaric (YOU).....	(YOU)
Bronze: Annemarie Forder (AUS).....	(AUS)



PHOTO AP

Simon Whitfield, premier médaillé d'or canadien, arrivait mal à contenir ses émotions pendant l'hymne national. Le triathloneur a devancé l'Allemand Stephan Vockovic (à gauche) et le Tchèque Jan Rehula.

« J'en ai rêvé pendant toute ma vie »

Simon Whitfield enlève l'or au triathlon

Presse Canadienne

SYDNEY — Le premier médaillé d'or du Canada s'appelle Simon Whitfield.

Whitfield a disputé ce matin la course de sa vie pour remporter l'épreuve du triathlon masculin aux Jeux de Sydney.

« Incroyable, a lancé Whitfield. J'en ai rêvé pendant toute ma vie. J'ai toujours rêvé de gagner une médaille d'or. »

La victoire inattendue de l'athlète de Kingston est un baume pour l'équipe du triathlon qui avait vu la veille l'abandon de Carol Montgomery, favorite du triathlon féminin, à cause d'un accident de vélo.

L'entraîneur de l'équipe canadienne, Barry Shepley, ne retenait pas sa joie lorsqu'il a vu Whitfield s'échapper lors du sprint final.

« Oh ! mon Dieu, a crié Shepley. Je vais pleurer comme un bébé. »

Agé de 25 ans, Whitfield s'est imposé au sprint final contre l'Allemand Stephan Vuckovic, un ami personnel.

« Il a été un lièvre pour moi pendant toute la course, a dit le vainqueur au terme sur les ondes de CBC. (Stephan) est un bon copain. On se demandait récemment lequel de nous deux était le meilleur au sprint. »

Les deux hommes connaissent maintenant la réponse à cette question.

Whitfield est revenu de loin car il était 27^e à l'issue du volet aquatique de l'épreuve. La portion cycliste lui avait permis de grimper de trois rangs. Il a remonté un à un ses rivaux au cours des 10 kilomètres de la course à pied.

Il est demeuré légèrement en retrait de Vuckovic avant d'amorcer un sprint qui a complètement surpris l'Allemand.

Le Canadien, classé au 13^e rang de la discipline, a réalisé un chrono d'une heure, 48 minutes et 24 secondes. Vuckovic a pris la médaille d'argent tandis que le Tchèque Jan Rehula a complété le tiercé.

Les trois médaillés sont parvenus à rattraper le champion du monde en titre de la discipline, le Français Olivier Marceau dont l'avance était d'environ une minute au terme du volet cycliste. Marceau a considérablement ralenti lors du dernier tour de la course à pied, terminant l'épreuve au septième rang.

Whitfield a été quitte pour une bonne frousse lorsqu'il a été impliqué dans un accident lors du dernier tour cycliste.

« J'ai heurté un Américain. J'ai crié un peu avant de remonter sur mon vélo pour reprendre la poursuite. J'ai pu éviter un autre accident. J'ai gardé la tête froide. »

La presse chilienne fustige Rios

Agence France-Presse

SANTIAGO, Chili — « Vilain », « attitude infantile », « bêtise », la presse chilienne de samedi s'est déchaînée, hier, contre l'attitude de Marcelo Rios qui a refusé d'être le porte-drapeau de la délégation chilienne, vendredi, lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Sydney.

Motif invoqué par le joueur de tennis : protester contre le refus des autorités d'accorder un billet à sa mère et à une de ses soeurs.

« Il a agi comme un pantin manipulé par son père », affirme la presse en s'en prenant aussi à ce

père, Jorge, « mauvais conseiller » qui « n'est pas à sa place ».

Ce dernier avait revendiqué avoir demandé à son fils de refuser l'honneur d'être le porte-drapeau de son pays pour protester contre le refus des dirigeants du Comité olympique chilien et de la Fédération nationale de tennis d'accorder à la famille Rios des billets pour la cérémonie d'ouverture.

« El Chino (surnom de Rios) a prouvé qu'il ne voulait faire aucun compromis en faveur de la nation ». « C'est le plus grand scandale du Chino », déplore encore la presse chilienne.

Selon la presse, les autorités

sportives chiliennes ont envisagé, en guise de représailles, de retirer Rios de la compétition, et des sanctions devraient être prises à son encontre.

Un dirigeant du Comité olympique chilien, Enrique Fontecilla, a jugé l'attitude de Rios « déplorable » et « peu éthique » et son président, Ricardo Navarrete, présent à Sydney, s'est dit « profondément déçu ». Il pourrait être convoqué devant un « tribunal d'honneur », selon des sources proches du comité chilien à Santiago.

Le président chilien en personne, Ricardo Lagos, s'est lamenté d'une telle attitude, exhortant le joueur à s'expliquer devant le pays.

EN BREF

qui lance de la gauche, a obtenu cinq retraits au bâton en sept manches. L'Acadienne Vicky Bastarache a été débitée de la défaite. En cinq manches, elle a permis huit

coups sûrs et cinq points. Nathalie Fradette de Boucherville, seule Québécoise de l'équipe, a évolué au troisième but.
D'après PC

Milaine Cloutier bafouée

En badminton, l'Estrienne d'origine Milaine Cloutier a été bafouée 11-1, 11-3 par la Coréenne Ji-Hyun Kim, dimanche matin en Australie, à son premier match en simple. Samedi, Cloutier et son coéquipier Bryan Moody avaient aussi perdu leur premier match en double mixte contre des Allemands.
D'après PC

Legault rate la finale au 400 m libre

La nageuse Karine Legault de Saint-Eustache a terminé septième de sa vague en préliminaires au 400 mètres libre avec un temps de quatre minutes, 15,55 secondes. Elle ne s'est évidemment pas qualifiée en vue de la finale.
D'après PC



DOPAGE

Naufrage des nageuses chinoises

Agence France-Presse

SYDNEY — Les Chinoises, qui ont dominé la natation mondiale une bonne partie des années 1990, ont sombré dès la première demi-journée des épreuves de natation, hier, aucune de ses trois nageuses engagées ni son relais 4 x 100 m nage libre féminin n'ayant passé le cap des séries.

La performance du relais est le symbole le plus terrible de ce naufrage. Médaillées d'argent à Barcelone et Atlanta, les Chinoises n'ont signé que le neuvième temps des séries, à près de six secondes des Américaines et plus de neuf de leur record du monde établie en 1994.

Chen Yan, la spécialiste du 400 m quatre nages, détentrice du record du monde de la discipline (4:34.79) réalisé en 1997, est retombée dans l'anonymat le plus total d'un onzième temps. Liu Yin, huitième temps de l'année avant les Jeux, a terminé dans les tréfonds du classement, entre une Belge et une Grecque.

Cet effondrement intervient alors que les autorités chinoises semblent enfin avoir engagé un combat réel contre le dopage. La Fédération internationale de natation leur a même adressé une approbation, se réjouissant de « l'action positive » menée par la Fédération chinoise, relevant notamment la mise en place de tests sanguins, et de « l'augmentation marquée des contrôles en périodes d'entraînement. »

126 contrôles

Depuis le début de l'année, les nageurs chinois ont ainsi été les plus surveillés par la FINA, derrière les Américains et les Australiens, avec 126 contrôles.

Deux mois avant les Jeux de Sydney, Wu Yanyan, détentrice du record du monde du 200 m quatre nages, a été écartée de l'équipe. Il y avait quatre nageurs parmi les 27 sportifs chinois laissés au pays juste avant les derniers Jeux du millénaire.

Les Chinoises avaient fait une entrée en fanfare dans la natation au début des années 1990. À Barcelone, elles avaient emporté quatre médailles d'or et cinq d'argent. Ces performances, ainsi que les records du monde enfilés comme des perles, avaient suscité les soupçons de dopage.

Des soupçons, on est vite passé aux certitudes quand sept nageuses avaient été contrôlées positives aux Jeux asiatiques d'Hiroshima, puis quatre autres aux Championnats du monde de Perth, en 1998.

La Chine, dont la capitale Pekin est candidate à l'organisation des Jeux d'été 2008, a entamé une campagne de séduction en direction des instances sportives internationales et semble avoir choisi d'envoyer à Sydney que des sportifs propres.

L'équipe roumaine d'haltérophilie exclue

L'ENSEMBLE de l'équipe roumaine d'haltérophilie a été exclue des Jeux olympiques de Sydney, a annoncé hier à la presse le directeur général du CIO François Carrard. « Trois haltérophiles roumains ayant été convaincus de dopage, l'ensemble de l'équipe est éliminée conformément aux règlements en vigueur, a-t-il expliqué. La fédération internationale d'haltérophilie prévoit d'interdire de compétition pendant un an toute équipe ayant enregistré trois cas de dopage dans l'année », a ajouté M. Carrard. Jeudi, le Comité olympique roumain (COR) avait annoncé l'éviction de sa délégation olympique présente à Sydney les haltérophiles Traian Cihorean (56 kg) et Adrian Mateias (105 kg), convaincus de dopage lors de contrôles effectués à Sydney. Ces deux cas s'ajoutaient à celui d'un autre haltérophile roumain, Razvan Ilie, qui avait été exclu de son équipe à la suite d'un contrôle positif en novembre 1999.
D'après AFP

Baumann connaît son sort demain

L'ANCIEN CHAMPION olympique allemand Dieter Baumann, dont la suspension pour dopage avait été levée en juin par la Fédération allemande d'athlétisme (DLV), saura demain s'il peut participer ou non au 5000 m des Jeux olympiques de Sydney. La commission d'arbitrage de la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) a tenu, hier, à Sydney sa troisième et dernière audience sur cette affaire, dans laquelle l'IAAF conteste la décision de la DLV. « Ils veulent se prononcer lundi, attendons », a déclaré Baumann.
D'après AFP

HORS JEUX

»»LES PARTISANS de l'équipe brésilienne de soccer ont littéralement fait trembler le stade de Brisbane, vendredi, lors de la victoire de leur pays contre la Slovaquie. Plusieurs poutres d'acier d'une tribune ont été déformées sous le poids des danseurs de samba, si bien que la police du Queensland a décidé d'interdire l'usage des gros tambours pour le match d'aujourd'hui contre l'Afrique du Sud. Les petites caisses seront toutefois acceptées. «On ne peut pas quand même pas empêcher les supporteurs de faire la fête», a déclaré le directeur général du stade.

»»LA CAFÉTÉRIA du village olympique ne semble pas faire le poids face aux sept

restaurants McDonald's du site des Jeux, mais elle a la cote auprès des athlètes. Et pour cause; ses 250 cuisiniers offrent plus de 1500 plats différents! Les chefs ont même divisé les repas en trois catégories: pour athlètes à l'entraînement, pour athlètes en compétition et pour athlètes ayant terminé leurs Jeux. Chaque assiette est accompagnée d'une carte mentionnant sa teneur en protéines et en calories.

»»CATHY FREEMAN est capable de garder un secret. Même sa coéquipière Tamsyn Lewis, qui partage sa chambre au village olympique, ne savait pas qu'elle allait allumer la flamme lors des cérémonies

d'ouverture. «Je vais juste aller défiler avec vous», lui avait répondu Freeman quelques heures avant la grande fête. Pour embrouiller les pistes, les organisateurs avaient lancé plusieurs rumeurs. Les favoris des parieurs étaient d'ailleurs la nageuse Dawn Fraser, la sprinteuse Betty Cuthbert et le joueur de cricket Don Bradman, 92 ans.

»»LES AMÉRICAINS n'ont pas encore digéré le fiasco des Jeux d'Atlanta. Pour se déculpabiliser, ils ont donc décidé de descendre en bloc les cérémonies d'ouverture. Sally Jenkins, du *Washington Post*, écrit: «Je n'ai rien contre cette fille qui était au centre des cérémonies, mais après une heure et quarante

minutes, ça ne m'aurait pas dérangé une seconde que sa mère ait crié, comme Merryll Streep, le chien a mangé mon bébé! Le critique du *Los Angeles Times* est encore plus sévère. On dit que les cérémonies d'ouverture sont une fenêtre sur l'âme du pays hôte, explique Mike Penner. Dans ce cas, le spectacle a prouvé que l'Australie avait beaucoup de temps à perdre entre les cérémonies de cette année et celle des Jeux de Melbourne (1956). Peut-être un brin jaloux, non?

Sources: AFP, *L'Équipe*, *Sydney Morning Herald*, *Washington Times*, *Los Angeles Times*.

La fierté de la nation mohawk

Kahnawake aimerait que sa Waneek lui rapporte une médaille... et une piscine

ANDRÉ DUCHESNE

CO-CAPITAINE de l'équipe féminine canadienne de water-polo aux Jeux olympiques de Sydney, la Mohawk Waneek Horn-Miller est la coqueluche de Kahnawake d'où elle est originaire. Curieux paradoxe, cette communauté autochtone voisine de Châteauguay n'a pas de... piscine intérieure.

«Le jour où notre nation s'est fait voler la voie maritime du Saint-Laurent, on nous a remis une piscine extérieure en guise de compensation, lance, mi-sérieux, mi-blaqueur, John McComber. Sauf qu'on attend depuis des années la création d'un centre multi-sports incluant une piscine.»

Un tel bâtiment permettrait de mousser l'intérêt des jeunes pour les sports aquatiques, dont le water-polo. Horn-Miller en est bien consciente. Elle aurait d'ailleurs signifié son intérêt à contribuer au projet en versant une partie des revenus qu'elle tire de ses engagements publicitaires.

Parce que la jeune femme de 24 ans, en plus d'être une athlète accomplie, fait présentement des ravages dans le merveilleux monde du marketing. Belle, racée et — il faut le dire — dotée d'un corps de déesse, Horn-Miller a dégoté des contrats publicitaires avec IBM et Roots. C'est elle qui a posé nue pour la une de l'édition canadienne du magazine *Time*, la semaine dernière.

Une icône, une idole

À Kahnawake, les résidants aiment bien Horn-Miller et lui souhaitent de décrocher la médaille d'or aux Jeux (les Canadiennes ont fait match nul avec la Russie, hier). Mais avant tout, ils voient en elle un modèle auprès des jeunes.

«Cette année, les adolescents de l'école secondaire Survival l'ont choisie pour venir leur parler à leur cérémonie de graduation», relève John McComber.

Au restaurant Baba Joe's, Barry Albany n'a lui aussi que de bons mots pour la belle poloïste. «La communauté lui a fait une fête avant qu'elle ne quitte pour Sydney. Nous lui avons remis des cadeaux et elle a autographié des affiches la représentant. J'ai amené ma fille à cette fête car Waneek est un exemple à suivre.»

Dans l'édition du 15 septembre du *Eastern Door*, l'hebdomadaire de Kahnawake, deux articles sont consacrés à l'athlète, dont un rappelle toutes les dates et les heures des parties que disputera l'équipe féminine en ronde préliminaire. La station de radio K 103 entend aussi suivre les compétitions au jour le jour pendant la durée des Jeux et prévoit la diffusion d'une longue entrevue avec Waneek demain.

Mais la consécration locale de la demoiselle, c'est l'immense panneau d'encouragement que les élèves de l'école secondaire sont en train de terminer et qui sera érigé cette semaine en bordure de la route 132 traversant la réserve.

«On va y voir la photo de Waneek publiée à la une du *Time*, sauf que nous lui avons dessiné un chandail», mentionne Owisokon, enseignante à l'école secondaire.

Ce n'est pas la première fois qu'une photo de Waneek suscite autant d'attention. Il y a dix ans, au moment de la crise d'Oka, lors d'une prise de bec impliquant sa mère avec des soldats canadiens, elle a reçu un coup de baïonnette aux barricades, laissant une profonde cicatrice à l'abdomen.

Captée par un photographe, la scène a fait le tour de la planète. Coïncidence? Cette année-là, Horn-Miller a amorcé sa carrière au water-polo.

Waneek, comme Alwyn

Pour Alwyn Morris, il ne fait aucune doute que la présence d'un Mohawk aux

Olympiques a des retombées positives dans la communauté. Il en sait quelque chose pour avoir remporté deux médailles, dont une d'or, en canoë-kayak aux Jeux de Los Angeles en 1984.

«Nous n'avons pas plus de pression, croit-il. En fait, on se sent privilégié de venir d'une petite communauté (Kahnawake compte environ 7000 habitants). Tout le monde se connaît ici; ce n'est pas impersonnel comme dans une grande ville. Et Waneek n'est pas une image inaccessible. Au contraire, les liens sont plus étroits.»

Ayant goûté à la gloire, Morris est toujours aussi près des siens et travaille à plein temps pour le conseil de bande. «On m'a demandé d'aller à Sydney pour la durée des Jeux, mais je ne pouvais m'éloigner de ma famille et de mon travail», indique l'homme de 42 ans, père de jumeaux de 18 mois.

— La présence de Horn-Miller au sein de l'équipe féminine de water-polo peut-elle aider à bonifier les relations entre Blancs et autochtones?

— Bien sûr. Ils forment une équipe et leur travail démontre ce que les uns peuvent

apporter aux autres.

Kahnawake compte plusieurs bons athlètes, affirme M. Morris, que ce soit au hockey, à la crosse, au baseball ou à la lutte.

Évidemment, le fait qu'un membre de la communauté se rende aux Olympiques suscite un intérêt soudain pour le sport qu'il représente. Sauf que pour maintenir cet intérêt il faut des entraîneurs, des infrastructures.

Comme un centre multi-sports avec piscine intérieure, peut-être.

«Ça va venir», assure Morris.



Illustration Rick Sealock



VU D'EN DESSOUS

Pantoufles, chandail et pantalon de jogging

ANDRÉ DUCHESNE

AVEC LES JEUX OLYMPIQUES, Sydney sort tranquillement — ou est-ce brutale-ment ? — de sa torpeur hivernale. Rappelez-vous, c'est le printemps en dessous de la boule.

La fin de l'hiver pour les Sydneysiders, ça veut dire se dépouiller du chandail à manches longues, du pantalon de jogging et des pantoufles, costume national de l'Australien moyen quand il se la coule douce dans le calme et la chaleur de sa douillette chaumière.

Mouais... Douillette, peut-être, mais pour la chaleur, faudra repasser. Parce qu'en Australie, les systèmes de chauffage sont aussi nombreux dans les maisons que les koalas au mont Sutton.

«Y'en a pas de systèmes de chauffage et il fait froid dans les maisons. On peut s'acheter

des chauffeuses mais c'est tout », lance Véronique Sansoucy, une Granbyenne de 23 ans arrivée à Sydney en avril dernier et responsable d'un groupe d'interprètes travaillant sur le site principal des compétitions olympiques, à Homebush Bay.

Véronique affirme même que certains Australiens portent la tuque à la maison durant les jours les plus froids de l'hiver; en juillet, le mercure peut descendre jusqu'à 8 degrés Celsius.

Vous l'aurez peut-être deviné, en raison de son port d'attache, Granby, Véronique est l'une des copines de Caroline Deschamps dont il a été ici question vendredi. En fait, Caroline crèche chez Véronique, établie avec son copain australien en banlieue de Sydney. Une autre amie d'enfance, Silvia Marziale, est également là-bas.

Revenons à Véronique dont la maîtrise de l'espagnol a sûrement été un atout pour dé-

crocher un job au parc olympique. «Je connais une personne qui a fait trois ans de démarches pour se trouver un emploi », dit-elle, encore éberluée par sa chance.

Au travail, elle supervise une équipe de bénévoles provenant de différents pays qui assurent l'interprétation auprès des athlètes interviewés par les médias ou en route pour leur test-pipi au centre de dépistage du dopage.

L'absence des systèmes de chauffage étant définitivement à inscrire dans la colonne «Chocs culturels», quelles autres caractéristiques de Sydney et de l'Australie Véronique a-t-elle relevé? L'art de vivre et... la bière.

À l'image des Italiens, les Australiens apprécient la *dolce vita*. Ils savent prendre la vie du bon côté, davantage que les pauvres Nord-américains que nous sommes.

«Lorsque j'ai rencontré des Australiens au cours d'un séjour à Whistler (station de ski

de la Colombie-Britannique), je les ai trouvés très relax. Je m'accorde bien avec cette mentalité », raconte notre interlocutrice.

Ce côté bon vivant, que nous ont confirmé plusieurs autres Québécois là-bas, se reflète également au travail. Et lorsque la journée est terminée, c'est le temps d'aller surfer ou de sabler le houblon avec les copains.

«Le vendredi, les Australiens aiment bien aller prendre leur petite bière. Les hommes d'affaires se présentent dans les bars en veston-cravate », rapporte Véronique.

— Et la bière australienne?

— Elle a bien de l'allure.

Après les Jeux, Véronique entend travailler aux Paralympiques. Mais, c'est la triste réalité, la fièvre, la frénésie dont la ville est littéralement imbibée aujourd'hui, ne sera déjà plus la même. Essayant de vivre au jour le jour, Véronique appréhende ce jour d'octobre où le calme reviendra sur Sydney.

«Ça s'en vient trop vite.»